

1465.927

Y A S S E
O N
W O M A N
E S S A Y
T H R E E E P I S T L E S
O N

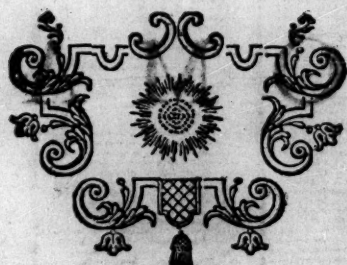
W O M A N.



L O N D O N :

PRINTED FOR THE AUTHOR.
And Sold by Mr. GRETTON, in Bond-street.
And Mr. POTTINGER, in Pall-mall-Roy.

A N
E S S A Y
O N
W O M A N,
I N
THREE EPISTLES.



L O N D O N:
PRINTED FOR THE AUTHOR.
And Sold by Mr. GRETTON, in Bond-Street.
And Mr. POTTINGER, in Pater-Noster-Row.

E S S A I

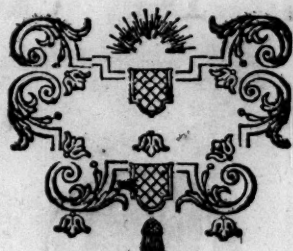
SUR LA

F E M M E,

È N

TROIS EPITRES.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.



L O N D R E S:

IMPRIME' POUR L'AUTEUR.

Et se vend

Chez { M. GRETTON, dans le Bond-Street,
&
M. POTTINGER, in Pater-Noster-Row.

ESSAIS

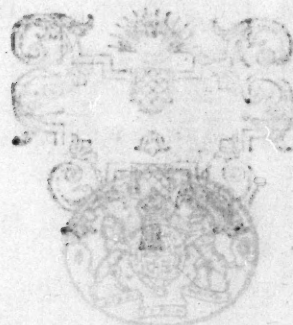
SUR LA

FEMME

EN

TROIS ÉPITRES.

TRADUIT DE L'ANGLAIS



LONDRES :

IMPRIMERIE POUR L'AUTEUR

ET SE VEND

chez M. GRETTON, dans le Bond-Square,
et chez M. FOTINGER, in Queen-Notter-Row.

ESSAYS
ON
I WAS A SNAKE

SUR LA

FEMME.

(6)

A N

E S S A Y

O N

W O M A N.

E P I S T L E I.

AWAKE! my C.... leave all things beside,
To low ambition, and to Scottish pride :
Let us (since life can little more supply,
Than, just to fight a duel.... and to die)
Expatriate, freely, upon Woman-kind;
And trace, the mighty errors of her mind;
Mark where her thousand weeds, promiscuous, shoot;
And, fearless, cultivate forbidden fruit:

To-

E S S A I

S U R L A

F E M M E

E P I T R E I.

REveilles-toi, cher C.... abandonnes tout à la basse ambition à l'orgueil des Ecoffois. Puisque la vie ne peut guères fournir que des occasions de se battre en duel . . . & de mourir. Etendons librement nos réflexions sur le Sexe; Traçons les puissantes erreurs dont il est susceptible, & remarquons dans ce vaste champ, parmi les Epines qui y croissent, les fruits défendus que l'on y cultive sans crainte. Tâchons d'examiner ce qu'il

Together, let us trace this ample field;
 Try, what the open, what the covert yield;
 The artful tricks, and pretty flights explore,
 Of ev'ry coy, and every willing whore:
 Eye, all her walks; shoot folly, as it flies;
 Notice her actions, as to fight they rise:
 Blame, where we must; but laugh, where e'er we can;
 And shew, that Woman is the Foe of Man.

Of God above, or Woman here low,
 What can we reason, but from what we know?
 Of her, what see we but her station here,
 From which to reason, or to which refer?
 Through worlds unnumber'd though the God be known,
 Woman's acknowledg'd only in our own.

Woman, presumptuous! would the reason find;
 Why she is form'd so little, and so blind?

But

présente à la vûe, d'approfondir ce qu'il tient caché. Efforçons-nous, dis-je, de développer les subtiles intrigues des Femmes, & les airs de retenue qu'affectent celles qui se prostituent de bon gré. Jettons les yeux sur toutes leurs démarches; frappons la folie dans ses accès; épions les jusque dans leur source; condamnons ce qui est blamable, mais rions autant que nous en aurons lieu, & montrons que la Femme est l'ennemie de l'Homme.

Que pouvons-nous dire de Dieu là haut, ou de la Femme ici bas, que ce que nous en savons? D'elle, que voyons-nous de plus que son état, dont nous puissions raisonner, ou tirer des Conséquences? On connoît Dieu par des Mondes sans nombre; La Femme n'est connue que dans celui que nous habitons.

Femme présomptueuse! tu voudrois savoir pourquoi tu nâquis si vile & si aveugle? il te se-

But let her first the harder reason guess;

Why she is form'd no blinder, and no less?

*Ask of her mother, Earth, why oaks are made
Taller, or stronger, than the weeds they shade?*

Woman respecting, what most wrong we call.

May, must be right, as relative to all.

*That woman's helpless, say not heaven in fault;
Say rather ... she's as perfect as she ought:*

*Her knowledge, measured to her state and place,
Her time, a moment; and a point, her space.*

Heav'n from us all conceals the book of fate,

Or who would wed the woman he must hate?

The girl thy passion dooms a lawful prey,

Had she thy reason, would she sing, and play?

Pleas'd to the last, she yields her virgin charms,

And hugs the dear destroyer in her arms.

Ob

ra bien moins aisé de deviner pourquoi tu ne fus pas formée plus aveugle encore & plus abjecte.

Demandes à la terre du sein de laquelle tu forts pourquoi les Chênes sont plus hauts & plus forts que les brins d'Herbes qui croissent à leur ombre. Ce que nous appellons un Mal, à l'égard de la Femme, peut-être & doit-être un Bien par rapport à l'Univers.

La Femme, dira-t-on, manque de forces pour s'aider elle-même. N'en imputons pas la faute au ciel; convenons plutôt qu'elle est aussi parfaite qu'elle doit l'être. Ses lumieres sont proportionnées à son état & au rang qu'elle occupe en ce Monde. Sa carrière est la durée d'un moment, & son tems un point dans l'immensité des Siècles. Le Ciel a caché à l'Homme le Livre des Destins; autrement quel est celui qui épouserait une Femme qu'il doit haïr? La Fille, destinée à devenir la proie légitime de ta passion; Chanteroit-elle, auroit-elle envie de folâtrer, si elle pouvoit lire dans les replis de ton cœur? Mais non, enchantée jusqu'à la fin, elle prodigue ses premieres faveurs & serre entre ses bras le cher Objet de sa tendresse, le Ravisseur de ses charmes.

O

*Ob! blindness to the future, not to see
 Her two worst enemies are, love and thee;
 From whom to endless ruin she is sent,
 Her fatal passion is her punishment,
 Hope springs eternal in the female breast,
 Women ne'er are, but always to be blest:
 The girl's uneasy and confin'd, will run
 From dear mamma to us, to be undone.
 Lo! the poor Indian, whose untutor'd mind,
 With European taste all unrefin'd.
 Who never saw or masquerade or play,
 Nor shone at court on George's natal day;
 Yet simple nature to her hope has given,
 In her dear tawny Lord, an humbler heav'n:
 To be, contents her natural desire,
 She asks no angel's wing, no seraph's fire;*

But

Obscurité de l'avenir ! ô bandeau ! qui empêche qu'on ne voie que ses Ennemis les plus déclarés sont toi-même & l'Amour, & que sa perte irréparable n'est qu'une suite d'une funeste passion, à laquelle la punition est attachée.

L'esperance fut toujours l'interprète des Femmes. Elle leur annonce des présages de bonheur, qui jamais ne se réalisent. Les Filles, trop soigneusement gardées & gênées, trouveront le moment de se soustraire à la vigilance de leur chere Maman, & viendront à nous pour être nos Victimes.

Vois cette pauvre *Indienne*, dont l'esprit, abandonné à lui-même, n'est point imbu du genre de vie que l'on mene en Europe. Quoiqu'elle n'ait jamais paru au Bal & aux Spectacles, ni brillé à la Cour le jour anniversaire de la naissance du Roi George, elle tient néanmoins de la simple Nature l'esperance d'être heureuse dans la possession de son Amant Negre. Bornée à ce desir naturel, elle ne souhaite, ni ailes d'Ange, ni ardeur de Seraphin ; elle se croit

au

*But thinks, she has all blessings in her eye;
Her dusky lover in her company.*

*Go! wiser thou, and in thy nervous lines,
Where all the strength of composition shines,
Call imperfections to the fate of day,
And d.... the needy players who work for pay:
Say, here they rant, and there too much they whine,
Heed not their fears, thy business is... to dine.*

*Ask, for what end the sparkling brilliants shine?
The woman... ever modest... cries, for mine;
For me the artist tries his utmost power,
And forms, from gems, the artificial flower;
Annual, for me, returning winter comes;
For me prepares ridottos, masks, and drums;
For me, joy gushes from a thousand springs;
And forty-shilling actors soar to Kings;*

Char-

au comble de la félicité à côté de celui qu'elle aime.

Approches, toi qui es plus sage, & dont l'énergie des Vers manifeste la force de ta Verve, Viens & exposes les imperfections au grand jour. Déchaînes-toi contre les Acteurs indigens & mercénaires. Dis-leur qu'ici ils extravaguent, & que là ils ennuyent par leurs plaintes. Ne t'embarrasse pas de leur frayeur; ton affaire est celle.... de dîner.

Demandes pour qui les pierres précieuses jettent leur éblouissant éclat? Pour moi, s'écrie la Femme.... toujours modeste.... C'est pour notre Sexe que l'Artiste s'efforce de se surpasser dans la Science d'enchaîner les bijoux & d'en former des fleurs. Oui, c'est pour lui que la saison d'Hyver revient chaque année, que les Assemblées se forment, que les Bals & les Fêtes se donnent, que les réjouissances se succèdent à l'infini. C'est pour nous que les Acteurs à quarante Schellings jouent sur le Théâtre les rôles de Rois, que les Porteurs - de - chaises sont faits pour nous transporter aux spectacles, les

Va.

Chairmen to waft me, boys to light me rise,

And all the pit is wounded by my eyes.

But errs not nature from her kind intent,

When female minds, on mischief ever bent,

Delight to torture where they ought to please.

And yield their own to blast another's ease?

„ No, (tis reply'd) the females have no flaws.

„ And, to o woman, act by gen'ral laws;

„ Without exception do what ills they can;

„ Their only aim to hurt, to injure man.”

If the great end be human happiness,

And woman deviates.... shall man do less?

As much that end a constant course requires,

Of showers and sun-shine, as of their desires;

As much eternal springs and cloudless skies,

As woman, ever temperate, calm, and wise.

Valets pour nous éclairer, lorsque nous y entrons, & que tout le Parterre, blessé de l'éclat de nos yeux, réserve son étonnement & son admiration.

Mais la Nature bienfaisante ne se détourne-t-elle pas de ses fins, lorsque le Sexe, dont le cœur est toujours porté au mal, se fait un plaisir de causer de la peine où il devroit plaire, & qu'il sacrifie son propre contentement à la démangeaison de troubler celui des autres?

„ Non vraiment , réplique-t-on ; les Femmes sont exemptes de défauts , quoiqu'en agissant par les loix générales, elles fassent sans exception tout le mal qu'il leur est possible, & n'ayent pour but que d'insulter & de nuire à l'Homme ”. Si donc la félicité est le grand point de vûe de l'Homme & que la Femme s'en éloigne donnera-t-il moins dans cet écart ? Il faudroit, pour atteindre ce bonheur, qu'ils eussent autant de momens de beau tems & de pluie, qu'ils ont de desirs ; autant de printems continuels & de jours sereins, que de Femmes toujours sages, tranquilles & modérées. Si les Fléaux de la Peste & les

B

Trem-

If plagues and earth quakes heav'n's design fulfill,

Why should not man o'er woman have his will?

Better for us, perhaps, it might appear,

Were you a mitre'd priest, and I a peer;

But trust me, C...., those, who better know,

Have long determin'd it shall not be so.

Thus all subsists by politics and strife,

And passions are the elements of life.

The gen'ral order, since the whole began,

Is not in woman, but is kept in man.

What wou'd these girls? now upwards will they soar,

And little less than angels, would be more;

Now look around, and just as griev'd appear,

They are not mothers in their fifteenth year:

Made for their use, all creatures will they call;

Say, what their use, had they the powers of all?

Kind

Tremblemens de terre accomplissent les décrets du Ciel , d'où vient l'Homme n'exécutoit-il pas sa volonté envers la Femme ?

Il semble qu'il vaudroit peut-être mieux pour nous ; toi , que tu fusses Abbé mitré , & moi un des Pairs du Royaume. Mais crois-m'en , cher C.... , ceux , qui en savent plus que nous , ont décidé depuis long-tems que cela n'arrivera pas. Ainsi tout subsiste par les ressorts de la politique & les débats ; les passions sont les élémens de la vie. L'ordre général , depuis la création de l'Univers , fut établi dans l'Homme , & non assigné à la Femme.

A propos de quoi s'avisent ces Filles de vouloir prendre l'essor , & d'être un peu moins que ne sont les Anges , si non d'un rang encore plus élevé ? Elles regardent autour d'elles d'un air chagrin ; il semble qu'elles se dépitent de n'être pas meres à la quinzième année de leur âge. A les entendre , tous les Etres vivans furent créés pour leur service. Dites-moi quel usage elles en feroient ,

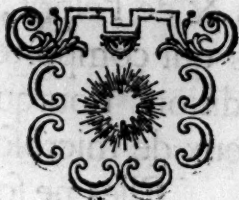
*Kind to the sex, in rich profusion kind,
 Shape, beauty, wit, dame Nature has assign'd;
 Shall she then only, whom a wit we call,
 Be pleas'd with nothing, if not bless'd with all?
 A woman's bliss, could pride that blessing find,
 Is, not to think or act beyond her kind.
 No powers of body or of soul to share,
 But what her nature and her state can bear,
 Why have not women microscopic eyes?
 For this plain reason... women are not flies.
 Say, what their use, were finer optics giv'n,
 To inspect a mite, not comprehend a heav'n?
 Cease then, nor rudely let us seem to blame;
 Our proper bliss is centred in the dame:
 Let us submit, in this our humble sphere,
 Content to be as blest as we can bear:*

supposé que toutes choses fussent en leur puissance. La Nature, liberale jusqu'à la prodigalité, s'est montrée favorable au sexe, en lui donnant de la taille, de la beauté & du jugement. Ne seront donc les Femmes, que nous appellons Beaux-Esprits, contentes d'aucun don, si elles ne les ont tous en partage?

Incapable de s'évertuer à accroître ses facultés du corps & de l'esprit, elle se borne à conserver celles qui comportent son tempérament & sa condition. Pourquoi n'ont pas les femmes des yeux de microscope? La raison en est sensible.... Elles ne sont pas nées dans la classe des mouches. De grace, à quoi leur serviroient des organes de vûe plus subtils? seroit-ce à contempler des cirons, elles qui ne comprennent pas même le ciel qui les environne?

Cessons donc, & n'entreprenons pas de blâmer grossièrement un Sexe, qui est le centre de notre bonheur. Contens d'être aussi heureux qu'il est possible, renfermons-nous dans cette humiliante sphere, & tranquilles entre les mains d'une charmante Femme,

*Safe in the bands of one all-charming wife,
 Calm let us tread the rugged path of life;
 And, spite of truth, in fair conviction's spite,
 Still let us say, and swear, that WOMAN'S RIGHT.*



frayons les raboteux sentiers de la vie. Avouons & ne cessons de jurer en disant, quoique convaincus du contraire, que la **FEMME A RAISON**, en dépit de la vérité même.



E P I S T L E II.

KNOW then thyself... and make the Sex thy care,
 The proper study of Mankind's the *FAIR*;
 Plac'd in that state -- which all who know thee, know
 A Politician, Poet, Parson, Beau;
 Created half to rise, and half to fall,
 Great son of Homer -- doating on a doll;
 Truth's friend so fond of female falsehood grown,
 The glory, jest, and riddle of the town.

Go, wond'rous creature, as Apollo leads,
 And mark the Path majestic Milton treads;
 The little versifiers teach to write,
 Then to thy bottle and thy w.... at night.

The wond'ring actors, when of late they saw
 A grave Divine explain theatric law,

E P I T R E II.

Connois toi donc toi-même . . . & fais du sexe l'objet de tes soins. La Femme est la vraie étude qui convienne à l'Homme. Livré à cette occupation . . . tâches que tous ceux, qui te connoissent, retrouvent en toi un Politique, un Poète, un Ecclésiastique, un Dameret ; né tantôt pour s'élever, & tantôt pour cheoir. Le grand fils d'Homere perdit la raison par excès d'amour pour une Poupée, & l'Ami de la Vérité est devenu également idolâtre de la fausseté du Sexe ; sa gloire ne sert que de jouet & d'énigme dans la Ville.

Vas, merveilleux Génie, cours où Apollon t'appelles, & marches sur les traces du sublime Milton. Enseignes aux Rimailleurs à écrire, & partages ensuite la nuit en momens de vuidier ta bouteille & de caresser ta Belle.

Les Acteurs, émerveillés de voir dernièrement un grave Théologien expliquer les Loix du Théâtre ; admirerent la sagesse du

Admir'd the wisdom of the rev'rend cowl,
And shew'd a C....., as we shew an owl.
Has he who wrote the Rosciad e'er inclin'd.
Ten days together to one female mind?
Then might thy friend be constant to his W....,
And PRIVILEGE be pleaded then no more.
Woman to man still yields (and where's the harm?)
Who keeps her close while she has power to charm;
Then yields her to his fellow-brutes a prey:
'And where's the fault, my friend, in us, or they?
Two principles in human nature reign,
Self-love to urge, and reason to restrain:
Self-love, the spring of motion, acts the soul;
And reason yields to its supreme controul:
Great strength the moving principal requires,
'Active its task, it prompts, impels, inspires;

vénérable Capuchon, & étalèrent à nos yeux un C , comme nous faisons voir un Hibou. L'Auteur de la *Rosjade* fut-il jamais d'humeur à passer dix jours consécutifs dans la compagnie d'une Femme? En ce cas, ton Ami pourroit bien se piquer de constance pour sa Maitresse, & la prérogative, attachée à l'Hymen, cesseroit d'être mise en question. Les Femmes se prêtent aux desirs des Hommes (quel mal y a-t-il ?). Ils les aiment aussi longtems que durent leurs charmes, & les abandonnent ensuite en proie à la brutalité de leurs semblables. A qui la faute, mon Ami? à elles, ou à nous?

Il regne dans la Nature deux principes; l'amour-propre qui agit par impulsions, & la raison qui leur résiste. L'un, source du mouvement, exerce son activité sur l'ame, & l'autre plie sous son pouvoir souverain. Le principal mobile exige beaucoup de force; il pousse, il presse, il inspire, pendant que les sens sont cal-

*Sedate and quiet sense and reason lie ;
 We yield to passion, and from reason fly. . . .
 We seize immediate good by present sense,
 And leave to fate and chance the consequence :
 Thicker than arguments temptations throng,
 More pow'rful these, though those are ne'er so strong.
 Self-love and reason to one end aspire,
 Pain our aversion, pleasure our desire ;
 But greedy still our object to devour,
 We crop, without remorse, the fairest flow'r :
 Pleasure, with us, is always understood,
 Howe'er obtain'd, our best and greatest good.
 Passions, like elements, though born to fight,
 By female pow'r subdu'd, are alter'd quite ;
 These 'tis enough to temper and employ,
 While what affords most pleasure, can destroy.*

calmes & la raison tranquille. Nous succombons à la violence des passions, & nous laissons la raison à l'écart. Entraînés par un sentiment présent, nous saisissons tout à coup le bien qui se présente, & en abandonnons les suites au hasard. Les tentations se succèdent en foule, & les réflexions ne suivent qu'en petit nombre; celles-là sont plus fortes, celles-ci toujours plus faibles. L'amour-propre & la raison concourent au même but; la *peine* fait notre aversion, le *plaisir* excite nos desirs. Mais sans cesse avides de la jouissance de notre Objet, nous cueillons les Fleurs les plus belles, & de quelque côté que naisse le plaisir, nous l'envisionnons toujours comme notre souverain bien.

Les passions, semblables aux Elémens, quoique destinées à s'entre-battre, sont subordonnées au pouvoir du Sexe. Une fois vaincues, elles changent de nature, & c'est assez qu'on puisse les modérer & en user avec discrétion, puisque ce qui nous procure le plus sensible des plaisirs, peut entraîner notre ruine.

Tou-

*All spread their charms, but charm not all alike,
On different senses different objects strike;
Hence different ladies, more or less inflame;
Or different pow'rs sometimes attend the fame;
And calling up each passion of the breast,
Each lady, in her turn, subdues the rest.*

As man, perhaps, the moment of his breath,
Imbibes the flame which ends not but with death;
The flame, that must subdue the fair at length,
Grows with his growth, and strengthens with his
So cast and mingled too in Woman's frame, (strength.
Her mind's disease, her ruling passion came.
Imagination plies her dangerous art,
And pours it all upon the peccant part:
Nature it's mother, habit is it's nurse,
Wit, spirit, faculties, but make it worse.



Toutes les Femmes déploient leurs attraits, mais ne charment pas également. Autant les objets sont divers, autant les impressions sont différentes. De là, la variété dans les Femmes, dont les unes inspirent plus ou moins d'ardeur que les autres, à proportion des agrémens naturels dont elles sont quelquefois accompagnées; de sorte que touchant le cœur du côté le plus susceptible d'émotion, chacune d'elles à son tour vient à bout de triompher du reste.

De même que l'Homme, dès le moment de sa naissance, nourrit peut-être dans son sein une flamme, qui, croissant & se fortifiant avec lui, doit tôt ou tard lui soumettre l'Objet de ses feux, & ne s'éteindre qu'à sa mort : de même aussi la maladie d'esprit s'insinue dans la Femme, se mêle avec sa complexion & devient sa passion dominante. L'imagination fournit des expédiens à ses dangereux artifices, & en accable l'Homme, qu'elle juge coupable. La Nature enfante cette passion, l'habitude l'entretient; l'esprit, le jugement & les facultés de l'ame ne servent qu'à l'empirer.

As-

We wretched subjects to the female sway,

The tyrant, Woman, one and all, obey;

Who, bent to govern by her own wise rules,

Will, if she finds not, aim to make us fools;

Teach us to mourn our state, but not to mend;

A sharp accuser, but a helpless friend!

Proud of her easy conquest all along,

She still allays our passions, weak or strong.

Virtuous and vicious every man must be;

Women are neither in a small degree;

The rogue and fool, by fits, is fair and wise,

Women are always what they most despise:

'Tis but by parts Man follows good or ill;

Woman's sole sovereign is her own dear will,

While ev'ry man pursues a different goal,

Womans whole aim's unlimited controul,

Assez malheureux pour être assujettis à la puissance du Sexe, nous obéissons aux caprices du Tyran. Aussi portée à la domination qu'entêtée de sa sagesse, la Femme nous prescrit des règles de conduite, & vise, si non à nous rendre tout à fait insensés, du moins à paroître imbécilles. Qu'elle nous apprenne donc à déplorer notre sort, & non à l'amender ! Rigoureuse accusatrice, Amie impuissante, elle s'enorgueillit de conquêtes qui lui coutent si peu, & faisant un mélange de nos passions, elle en augmente ou tempère la violence à son gré.

Tout Homme a une dose de vertu, chacun a ses vices ; mais la Femme réunit le tout en elle. Un Fourbe est sincère par accès, un Sot est sage par intervalle, & les Femmes sont toujours ce qu'elles méprisent le plus. L'Homme ne suit qu'en partie le bien ou le mal ; la Femme au contraire est l'esclave de sa propre Volonté. Tandis que chacun s'occupe à fournir sa différente carrière, la Femme, uniquement attentive à éplucher les actions des Hommes, censu-

*The faults of men, and their defects of mind,
Afford the highest joy to womankind.*

*See some peculiar whim each man attend;
See every Woman lab'ring to one end:*

*See some fit passion ev'ry man employ;
Empire alone affords the Woman joy.*

*Behold the Girl, by Nature's kindly law,
Pleas'd with a rattle, tickled with a straw;*

*Some other bauble gives her youth delight,
A little louder, but as empty quite.*

*Dress, dancing, balls, amuse her riper age,
And drams and opiates are the toys of age;*

*Pleas'd with this bauble still, as that before,
'Till tir'd, she sleeps ... and life's poor play is o'er.*

re leurs écarts & se réjouit de leurs défauts.

Tout homme a ses caprices. Tu les vois ardens à chercher chacun les moyens d'assouvir une passion convenable à son tempérament. Vois aussi les Femmes sans cesse en Action pour parvenir à un but. Elles ne sont au comble de leurs desirs qu'autant qu'elles ont la puissance en main. Observez une jeune Fille, qui, guidée par les Loix de la Nature bien-faisante, se réjouit d'un huchet & s'amuse à un fétu. Quelque autre un peu plus releve & non moin frivole, l'amuse dans sa jeunesse. La parure, la Danse & les Bals font tout son agrément dans un âge plus mûr; Et l'usage de quelques vers de liqueurs, interrompe par celui d'opiates, tient lieu de passe-tems dans sa vieillesse. Charmée de toutes ces babioles, elle n'en perd les goûts que lorsque l'ennui survient & la plonge dans le sommeil... Et ainsi finit la triste scène de la vie.

EPISTLE III.

OH Happiness! to which we all aspire,
 Wing'd with strong hope, and borne by full desire,
 Oh Ease! for which in want, in wealth we sigh,
 That Ease for which we labour and we die.

Why should the Female ever have the power,
 To tyrannize o'er Man, and to devour?

Why should the wise, the learned, and the fool,
 The brave, the rich... submit to Woman's rule?

Ask of the learn'd the cause, the learn'd are blind,
 This bids us seek, that shun all Womankind;

Some place the bliss in serving one alone,

Some by a single Passion are undone.

Some, sunk to beasts, find pleasure end in pain.

Some, swell'd to Gods, ... confess all pleasure vain;

So-

E P I T R E . . . III.

O Félicité ! à laquelle nous aspirons tous, affermis par l'esperance & pleins d'ardens desirs. O Tranquillité après laquelle nous soupirons dans la nécessité comme dans l'opulence ; Tranquillité, pour qui nous travaillons sans cesse & mourons. Fondée sur quel Droit, la Femme aura-t-elle à jamais le pouvoir de tyranniser & d'opprimer l'Homme ? Pourquoi le Sage, le Savant, l'Idiot, le Brave, le Riche.... plieront-ils sous le joug du Sexe ?

Ne t'adresses pas aux Doctes pour t'en éclairer ; ils sont aveugles. L'un nous ordonne de fréquenter les Femmes ; L'autre nous enjoint de les fuir ; Quelques-uns fixent le Bonheur de l'Homme à n'en aimer *qu'une seule* ; quelques autres périssent dans l'écueil d'un simple attachement ; ceux-ci s'abaissent, jusqu'aux brutes & trouvent que le plaisir finit dans la douleur ; ceux-là au contraire s'élèvent jusqu'au rang des Dieux, & avouent que le plaisir n'est que

*Some hold the maxim others wrong would call,
To try all Women... and to doubt them all.*

*Oh, Sons of Men! attempt no more to rise,
But own the wond'rous force of Woman's eyes;
Who, big with laughter, your vain toil surveys,
And shews her power a thousand diff'rent ways.
Know all the happiness we hope to find,
Depends upon the will of Womankind.*

*Nothing so true as Pope, long since, let fall,
„Most Women have no characters at all”;
How many pictures of one nymph we view!
All how unlike each other... all how true!
See Sin in state majestically drunk;
Proud as a Peerefs, prouder as a punk;
Chaste to her husband, frank to all beside,
A teeming mistress, but a barren bride;
In whose mad brain the mix'd ideas roll,
Of Tallboy's breeches, and of Cæsar's soul.
Who, spite of delicacy, stoops at once,
And makes her hearty meal upon a dunce.*

*In Men we various ruling passions find,
In Women...two alone divide the mind;
Those only fixed, they, first or last, obey,
The love of pleasure, and the love of sway.*

F I N I S.

vanité ; Quelques-uns enfin tiennent pour maxime, que d'autres n'approuvent pas , qu'il faut essayer de toutes les Femmes, & n'avoir confiance en aucune.

O Enfans des Hommes ! n'entreprenez plus de vous élever. Reconnoissez plutôt les merveilleux effets des attraits de la Femme , qui, les yeux attachés sur vos vains efforts, s'en rit & vous fait sentir de mille manieres différentes la force de son pouvoir. Sachez que tout le bonheur, qu'il nous est permis d'espérer, dépend de la volonté du Sexe.

Rien n'est plus conforme à la vérité que ce que Pope dit un jour : *Que la plupart des Femmes n'ont point de caractère.* En effet, combien de portraits ne voyons-nous pas d'une seule Nymphé, qui, quoique différens entre eux , n'en sont pas moins tous exactement vrais ! Vois le crime enivré d'un faste majestueux. Telle, qui affectera l'air altier d'une Duchesse, qui renchéra sur l'orgueil d'une vilaine Prostituée ; Chaste envers son Mari, sans retenue vis-à-vis de tout autre ; Maitresse féconde & Epouse stérile, roule
con-

confusément dans sa folle cervelle des idées de petitesse & de grandeur, & passant tout d'un coup par-dessus sa délicatesse, s'abaisse jusqu'à satisfaire son appetit dans les embrassemens d'un Faquin.

Diverses passions agitent & maîtrisent les Hommes. Les Femmes... n'en ont que deux qui les obsèdent; mais dès qu'elles sont fixées, il faut tôt ou tard que le cœur de la Femme se déclare, ou pour le plaisir, ou pour la gloire de dominer.

F I N